

Rapport sur les stéréotypes garçons – filles  
et le dispositif « ABCD égalité »

## Une propagande « douce » marquée par la « théorie du genre »

Après avoir tenté, en 2013, de rendre obligatoire « l'éducation à l'égalité de genre », le début de l'année 2014 est marqué par la volonté du gouvernement de « déconstruire les stéréotypes de genre », de façon plus insidieuse, grâce notamment au dispositif « ABCD de l'égalité », et à une série de mesures présentées dans un rapport récent du Commissariat général à la stratégie. Si la démarche est moins directe, l'influence des « théoriciens du genre » reste très présente.

Plus de 600 classes (de la maternelle jusqu'au CM2) expérimentent depuis début janvier le dispositif « ABCD égalité » qui vise à « déconstruire les stéréotypes de genre » dès le plus jeune âge. Ce dispositif devrait être généralisé à l'ensemble du territoire dès la rentrée prochaine, après une évaluation de laquelle les parents sont exclus.

Le Commissariat général à la stratégie et à la prospective, qui avait été saisi par Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, vient lui aussi de publier, le 15 janvier 2014, un rapport intitulé « Lutter contre les stéréotypes filles-garçons », avec un focus particulier sur les 0 à 6 ans.

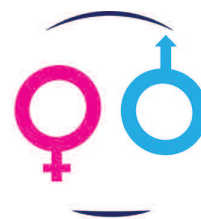
Ce rapport qui revendique son parti-pris militant<sup>1</sup> s'inspire de certains théoriciens en sciences comportementales pour proposer une série de mesures (des « nudges ») dont **l'objectif est d'inciter de façon inconsciente les individus à modifier leur comportement** afin, dans ce cas précis, de lutter contre les stéréotypes de genre et ainsi de s'approcher des canons de « l'éducation neutre » telle qu'elle est, notamment, pratiquée en Suède.

**Cette propagande « douce » et discrète n'est cependant pas sans risques.** L'observatoire de la théorie du genre tient à souligner les trois principaux dangers.

### 1 Perturber la construction de l'identité sexuelle des enfants

Au cours des premières années de leur vie (entre 0 et 6 ans), les enfants ont besoin de se confronter à des repères masculins et féminins et à l'altérité sexuelle pour construire harmonieusement leur identité sexuelle. Malheureusement, aujourd'hui, les militants du genre, relayés par les auteurs de ce rapport et les initiateurs du programme « ABCD égalité », considèrent que tout repère masculin/féminin est nécessairement un stéréotype à faire disparaître.

1 : « Le rapport se départit, dans son ton, de la neutralité distante propre aux documents administratifs et aux écrits scientifiques. L'éthique de la conviction y est fortement présente » reconnaît le commissaire général à la stratégie et à la prospective, Jean Pisani-Ferry, dans l'avant-propos de ce rapport. - Lutter contre les stéréotypes filles-garçons, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, janvier 2014.



OBSERVATOIRE DE LA  
THÉORIE DU GENRE

Ouvrir les yeux sur la théorie du genre

L'observatoire est un projet de l'UNI,  
association loi 1901.

34 rue Emile Landrin

92100 Boulogne-Billancourt

Tél. : 01 78 16 40 30

[www.theoriedugenre.fr](http://www.theoriedugenre.fr)



Ils s'inspirent du modèle de « l'éducation neutre » qui prétend qu'en supprimant les repères masculins et féminins dans l'éducation et les jeux des enfants, on les libère des codes sociaux et on leur offre ainsi plus de liberté pour choisir qui ils sont.

« L'éducation neutre » puise ses racines dans les travaux de Judith Butler, philosophe et militante radicale de la « théorie du genre ». Pour cette dernière, les enfants, en pratiquant certaines activités « *jouent un rôle social* » et obéissent à une logique qui « range » les individus à une place sexuelle prédéfinie.

C'est ce que Judith Butler appelle « la performativité de genre ». Elle propose de se libérer progressivement de « *ces assignations à résidence sociale ou sexuelle* »<sup>2</sup>, grâce à la subversion des codes et des normes. Pour elle, la culture doit permettre de contrer les présupposés naturels et biologiques qui enferment les enfants dans le modèle masculin/féminin.

De nombreux pédopsychiatres et psychanalystes s'inquiètent du développement d'une telle pédagogie qui, en opposant frontalement culture et nature, risque de perturber les enfants au moment où s'affirme et se construit leur identité sexuelle (entre 2 et 6 ans).

« *La société, la culture, les médias, les contes de fées proposent aux enfants des héros et des jouets « sexués » qui sont autant de repères et de supports identificatoires* »<sup>3</sup> dont les jeunes enfants ont besoin.

« *Marginaliser son enfant en lui refusant les normes sociales communément admises peut le rendre très malheureux* »<sup>4</sup> prévient Catherine Mathelin, psychanalyste d'enfants.

## 2 Renforcer les inégalités entre garçons et filles en prétendant les combattre

Ce rapport, tout comme d'ailleurs le dispositif « ABCD de l'égalité » mis en place au sein des établissements scolaires, repose sur un présupposé idéologique, emprunté aux mouvements féministes les plus radicaux : « *les filles sont toujours les victimes du système* ». La puissance publique doit donc accorder une attention particulière aux jeunes filles.

**Or ce présupposé ne se vérifie pas à l'école et dans l'éducation.** Au contraire, en France comme dans la majorité des pays de l'OCDE, les filles réussissent bien mieux à l'école que les garçons (sans avoir eu besoin d'ailleurs d'une politique publique pour cela).

En 2012, par exemple, 40,5 % des filles ont obtenu un bac général contre seulement 29,4 % des garçons (écart de 11,1 points). Ce phénomène se renforce au fil de la scolarité. Ainsi, 61,2 % des étudiants de master sont des filles contre seulement 38,8 % (écart de 22,4 points). Cela finit même par se traduire en terme d'emploi, puisque selon les derniers chiffres publiés par l'INSEE (décembre 2013). Le taux de chômage des jeunes femmes (de 15 à 29 ans) est désormais inférieur (17,8 %) à celui des garçons (18,1 %). L'écart est encore plus important, si l'on ne considère que le taux de chômage à la sortie des études 19,4 % pour les filles, contre 21,4 % pour les garçons.

Les filles s'insèrent donc mieux sur le marché du travail que les garçons.

2 : Extrait d'un portrait de Judith Butler réalisé par le magazine *Psychologies*, cité par *La Croix* du 19/07/2011.

3 : *Psychologies magazine*, n°202, novembre 2001, p.106.

4 : *ibid* p.106.



### Les inégalités se creusent dans les pays les plus influencés par « l'éducation neutre ».

Si l'on s'intéresse à la situation des pays du nord de l'Europe, comme la Finlande, la Norvège et la Suède, qui sont souvent donnés en exemple pour leur volontarisme en faveur de « l'égalité de genre », on remarque qu'entre 2000 et 2012 les inégalités se sont accrues.

Les résultats de l'enquête PISA sont, en effet, sans appel :

- En compréhension de l'écrit, par exemple, ces pays connaissent des inégalités entre garçons et filles supérieures à la moyenne des pays de l'OCDE et ces inégalités, se sont même renforcées entre 2000 et 2012.
- Avec 62 et 51 points d'écart entre les résultats des filles et des garçons, en 2012, la Finlande et la Suède font même partie du podium des pays où les inégalités garçons-filles sont les plus grandes.

#### Compréhension de l'écrit

	2000				2012			
	Garçons	Filles	Ecart de perf	Ecart/moy OCDE	Garçons	Filles	Ecart de perf	Ecart/moy OCDE
Finlande	520	571	51	19	494	556	62	24
Suède	499	536	37	5	458	509	51	13
Norvège	486	529	43	11	481	528	46	8
Moyenne Code	480	512	32	/	479	517	38	/
France	490	519	29	- 3	483	527	44	6

#### Mathématiques

	2000				2012			
	Garçons	Filles	Ecart de perf	Ecart/moy OCDE	Garçons	Filles	Ecart de perf	Ecart/moy OCDE
Finlande	548	541	- 7	4	517	520	3	14
Suède	512	506	- 6	5	477	480	3	14
Norvège	498	492	- 6	5	490	488	- 2	9
Moyenne Code	505	494	- 11	/	502	491	- 11	/
France	515	507	- 9	2	499	491	- 9	2

Source : Enquête PISA OCDE 2013.

La France suit malheureusement le même chemin et tout laisse envisager que les politiques mises en place actuellement par Vincent Peillon et Najat Vallaud-Belkacem ne feront qu'accroître ces inégalités.

### 3 Détourner l'école de sa véritable mission au profit d'une œuvre plus idéologique

Le programme « ABCD égalité » et les mesures proposées dans ce rapport détournent l'école de sa mission première qui est l'apprentissage des fondamentaux (lire, écrire, compter) et la transmission de connaissances, au profit d'une œuvre beaucoup plus idéologique.



Voici, par exemple, certaines des mesures proposées par le Commissariat général à la stratégie :

- veiller strictement à ce que les manuels scolaires comportent autant de pronoms « il » que de pronoms « elle »,
- obliger les éditeurs scolaires à présenter un nombre équilibré de personnages féminins et masculins (même si pour cela il faut réécrire l'Histoire de France),
- conditionner les subventions publiques aux clubs et fédérations sportives à une obligation de mixité des pratiques,
- débaptiser les « maternelles » car le nom est trop « genré »,
- agir auprès des fabricants de jouets pour lutter contre les stéréotypes de genre dans les jeux,
- porter attention aux stéréotypes présents dans la littérature enfantine. C'est au nom de ce même principe, que des enseignants militants proposent de remplacer les classiques de la littérature enfantine par des livres « moins genrés » comme « *Papa porte une robe* » ou « *Ma mère est une femme à barbe* ».

**Toutes ces mesures qui isolément peuvent apparaître anecdotiques et peu dangereuses s'inscrivent, en fait, dans une politique plus large** qui vise à imposer dans notre droit et dans nos écoles, la notion d'identité de genre.

Tout cela a été notamment défini, le 31 octobre 2012, dans un document interministériel, publié sous l'autorité du premier ministre, intitulé : « *Programme d'actions gouvernemental contre les violences et les discriminations commises à raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre.* »

Le 4 janvier 2013, dans une circulaire adressée à l'ensemble des recteurs, Vincent Peillon reprend les objectifs fixés par ce programme d'actions gouvernemental en souhaitant que les recteurs « *s'appuient sur la jeunesse pour changer les mentalités* », notamment en terme d' « identité de genre ».

Le ministre les incitait à faire appel à des associations militantes pour intervenir dans les classes. Il citait nommément la « ligne AZUR ». Cette association a publié un dictionnaire à l'usage des élèves et des écoliers, dans lequel « l'identité de genre » est définie comme : « *le sentiment d'être un homme ou une femme. Pour certains, le sexe biologique coïncide avec ce ressenti.* »

L'identité de genre ou l'identité sexuelle sont ainsi présentés aux jeunes élèves comme un simple sentiment, qui coïncide quelquefois avec l'anatomie de la personne. L'objectif, comme le dit, le sociologue et militant du genre, Eric Fassin, est de « dénaturiser la différence des sexes » pour la rendre non-évidente.<sup>5</sup>

**Le dispositif « ABCD égalité » et les mesures proposées dans ce rapport** en installant et diffusant le doute chez les plus jeunes et chez les enseignants sur la différence culture/nature, **concourt à cette volonté et prépare les esprits des plus jeunes aux autres dispositifs qui leur seront proposés au cours de leur scolarité.**

---

5 : Entretien d'Eric Fassin dans l'émission Répliques du 16 mars 2013 – France Culture.

L'observatoire de la théorie du genre a été lancé, en février 2013, par l'UNI afin d'offrir aux Français les informations et les outils conceptuels nécessaires pour ouvrir les yeux sur la théorie du genre. L'observatoire, c'est aujourd'hui, près de 500 000 sympathisants qui reçoivent et diffusent régulièrement nos informations et nos analyses, 1500 correspondants dans les établissements scolaires et un site internet qui rassemble certains mois, plus de 1 million de visiteurs.